

# L'EDUCATION TRADITIONNELLE DES « TAGBANA » AU CONTACT DES CIVILISATIONS ETRANGERES

**KONE Kiyali**

*Assistant en histoire sociale et religieuse  
Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa  
ki.k@hotmail.fr / 002250708399420*

## Résumé

*Le présent article, porte sur la manifestation de l'éducation communautaire traditionnelle en pays tagbana doublée de son contact avec de nombreuses civilisations étrangères. Il souligne que l'éducation communautaire traditionnelle, se manifeste par la transmission verbale et collégiale des valeurs et des visions propres à cette société. Elle est perçue comme le baromètre de la progression des idéaux de culture, de religion et de formation des jeunes générations. De plus elle s'exerce en tout lieu et en tout temps par chaque membre de la communauté. Cependant, le contact avec la civilisation des conquérants musulmans, des Dioula, des marabouts, des Baoulé et celle des occidentaux, a bouleversé les fondamentaux de cette éducation. De sorte que, la société Tagbana est désormais dominée par une éducation composite qui donne à l'éducation communautaire traditionnelle d'être dépourvu de nombre de ses valeurs fondamentales. L'étude mobilise une documentation primaire orale que complète une bibliographie diversifiée.*

**Mots clefs :** *éducation– communautaire– transmission– collégiale– bouleversé*

## Introduction

L'éducation communautaire traditionnelle en pays tagbana<sup>1</sup>, s'orchestre généralement par la parole qu'accompagnent l'observation et l'imitation. Elle est dans cette société, impersonnelle et l'encadrement incombe à toute la

---

<sup>1</sup> - Les Tagbana sont une composante du grand groupe Sénoufo de la Côte D'Ivoire. Situé dans la partie septentrionale, les Sénoufo, sont la composante de plusieurs unités organiques. Au sein de l'air culturelle Sénoufo, les Tagbana sont communément appelés Sénoufo du sud.

communauté. Ce canal éducationnel représente en effet, le socle de la culture et demeure séculaire. C'est dans cette optique, que J. Ki-Zerbo (1990, p.15) disait : " Après la mise au monde, il reste l'éducation (...), et pour une société donnée, c'est par l'éducation qu'elle se perpétue dans son être physique et social. Il s'agit d'un accouchement collectif qui prolonge l'enfantement biologique individuel." Ainsi, l'éducation est appréhendée comme le moyen par lequel, la société renouvelle régulièrement les conditions de sa propre existence. Elle demeure alors primordiale pour toutes les sociétés car tout système éducatif, est dépendant de l'histoire et de la structure sociale à laquelle il appartient.

Par ailleurs, le contact de la société Tagbana avec la civilisation de Dioula, des marabouts, des conquérants musulmans, des Baoulé<sup>2</sup> et des occidentaux, a bouleversé nombre de leurs valeurs culturelles et surtout entaché l'éducation communautaire traditionnelle. Alors pour une meilleure compréhension de ce choc culturel, l'on s'interroge de savoir :

Comment se manifestait l'éducation communautaire traditionnelle en pays tagbana et quelles ont été les répercussions de son contact avec certaines civilisations ?

Ce travail, est une modeste contribution à la connaissance de l'histoire sociale du peuple Tagbana en lien avec certaines civilisations exogènes. Il entend mettre en lumière la manifestation de l'éducation communautaire traditionnelle des Tagbana et l'influence socio-religieuse du contact des Dioula, des marabouts, des conquérants musulmans, des Baoulé et des occidentaux sur cette éducation. L'écriture de cet article a été rendu possible grâce à la collecte des sources orales dans plusieurs villes et surtout dans les villages Tagbana, auprès des autochtones et allogènes. La collecte documentaire

---

<sup>2</sup> - Les Baoulé sont un sous-groupe du peuple Akan. Ils sont situés au centre de la Côte d'Ivoire

quant à elle, a été orchestrée à travers les bibliothèques, les archives nationales et certains sites internet. L'ensemble des données a été analysé, interprété avant de tirer des conclusions selon la critique historique, sur le mode d'éducation communautaire traditionnelle et aux changements socioculturels orchestrés par des mœurs et habitudes étrangères.

Il s'articule autour de trois axes qui nous conduisent dans un premier temps à présenter le système éducatif qui régissait la société tagbana avant l'avènement des acteurs étrangers. Ensuite, montrer comment le contact avec les différents acteurs étrangers s'est orchestré et enfin souligner la répercussion de ses contacts sur l'éducation communautaire des Tagbana.

## **1 – les caractéristiques de l'éducation communautaire traditionnelle Tagbana**

Comme le disait Paul Désalmand (1983, p.18) ‘‘À l'extrême variété des ethnies correspond l'extrême variété des systèmes éducatifs.’’ En Côte d'Ivoire l'on se retrouve en effet avec une multiplicité de peuple d'où différents systèmes éducatifs. Cela dit, le peuple Sénoufo duquel sont issus les Tagbana, présentait une homogénéité dans son mode d'approche du problème éducatif. Le système de classe d'âge lié à la société initiatique, représentaient les ferments de ce peuple. Ainsi l'éducation communautaire traditionnelle en pays tagbana, était l'objet d'une organisation rigoureuse qui impliquait fondamentalement tous les membres de la société.

C'est dans cette optique qu'Abdou Moumouni (1998, p.23) faisait savoir que : ‘‘ (...) l'enfant, puis l'adolescent, est éduqué et s'éduque au sein même de la société, à l'école de la vie commune à sa classe d'âge, constamment en contact avec les divers aspects de la vie sociale.’’ Ainsi, dans la société Tagbana, l'éducation communautaire traditionnelle se confond à tous les instants de la vie du groupe. Toutefois, il faut souligner qu'il y a

deux systèmes qui commandent cette éducation communautaire traditionnelle Tagbana, l'un de type formel et l'autre informel. Ils sont tous deux utiles que complémentaires.

Le système d'éducation communautaire traditionnel informel, est en effet confondu aux activités qui animent la vie de la société. Il n'y a pas de période, d'heure, de vacance ou de programme, l'apprentissage se fait en tout temps et en tout lieu par la communauté qui est responsable de l'éducation des enfants<sup>3</sup>. Cela se caractérise par la prédominance de la transmission d'un ensemble de savoirs des aînés aux cadets. Et ce à travers les maximes, les proverbes, les légendes, les devinettes et les contes, lors des cérémonies socio-culturelles et à tous les instants de la vie. Il s'agit d'un enseignement étroitement lié aux besoins de la communauté et qui débouche sur l'imprégnation à tous les pans de la société par l'enfant. Il apprend en agissant avec à la clef une formation par participation dans le domaine économique, religieux, politique et social. Cette formation insiste sur l'esprit communautaire, valorise la cohésion et tend à apprendre à chacun le respect des règles et des valeurs du groupe<sup>4</sup>. C'est ce qui amène Paul Désalmand (1983, p.36) à dire :

(...) l'éducation informelle, ou non formelle, est une éducation qui s'intègre dans la vie du groupe, en utilise les ressources de toutes sortes (lieux, personnels, revenus, méthodes). L'apprentissage se fait en situation, en fonction des besoins de la communauté et des problèmes qui s'y posent. Il n'y a pas deux systèmes qui fonctionnent parallèlement, mais deux systèmes si étroitement imbriqués qu'on a de la peine à les dissocier.

---

<sup>3</sup> - Entretien réalisé avec Camara Wawota François 73 ans, le 14/12/2020 à Katiola, agriculteur

<sup>4</sup> - Entretien réalisé avec Koné Kolo 62 ans, le 20/03/2021 à Darakolodougou, agriculteur et conseiller du chef du village

Ce n'est pas l'épanouissement personnel qui est valorisé car l'enfant n'est pas encouragé à développer son moi. Mais la sécurité et la perpétuation du groupe, l'esprit communautaire, le sens de la responsabilité envers les autres.

L'esprit de compétition est également enseigné dans certaines actions, mais il doit être mené dans l'intérêt collectif. À titre illustratif, nous pouvons évoquer la compétition lors des travaux champêtres, des compétitions de chasses qui opposent des individus d'une même classe d'âge ou de classes d'âges opposées. Ces compétitions démocratiques, avaient pour desseins de les rendre solidaire et actifs dans l'action. Grâce à la participation active le patrimoine transmis par les aînés est conservé. De même, les formes d'activités ludiques qui instruisent en amusant étaient accessibles à tous. Le savoir ainsi acquis empiriquement a valeur d'expérience profonde et personnalisé.

Seule exception à ce caractère libéral d'éducation, l'existence de savoirs ésotériques que les détenteurs ne transmettent qu'à ceux qu'ils jugent capables de les comprendre et de les conserver convenablement. De plus ce savoir, s'acquiert également lors des cérémonies initiatiques qui symbolisent l'éducation formelle<sup>5</sup>.

L'initiation au *poro*<sup>6</sup> demeure en effet, l'éducation formelle. Elle se passe généralement dans le bois sacré et concentre dans un temps déterminé toutes les connaissances qui permettent aux jeunes d'assumer leurs responsabilités dans la société. Cette éducation est donc parfaitement adaptée au milieu et répond à ses besoins. Elle forme à tous les points de vue, physique, moral, intellectuel, environnemental et artistique. Elle est totale, car elle est à la fois éducation et instruction. L'éducation traditionnelle formelle s'adresse donc à l'intégrité

---

<sup>5</sup> - Entretien réalisé avec Ouattara Pié 53 ans, le 27/11/2020 à Badikaha, garant de la tradition

<sup>6</sup> - C'est un système initiatique qui se déroule en trois étapes de sept ans chacune dans un bois sacré. Chaque étape implique des enseignements utiles au bien être de l'individu et de sa communauté.

physique et morale de la personne depuis l'âge de six (6) à sept (7) ans, jusqu'à l'âge de vingt-huit (28) ans<sup>7</sup>. Il lui était appris à maîtriser et à obéir aux lois immuables de son univers afin de parvenir à le commander. À se familiariser avec la nature de laquelle il allait puiser les ressources de son existence. Connaître les règles de bienséances qui régissent la société dans laquelle il vit, surtout au niveau de la formation morale. L'avancement en âge à travers le vieillissement était considéré comme une valeur positive car la vieillesse joue un rôle important, en particulier sur le plan pédagogique. Il permettait en effet, à l'individu d'acquérir continuellement un surcroît d'être et sa mort permettait de l'élever au rang d'ancêtre pour ceux des vieillards qui avaient meublé leur vie de bonnes actions<sup>8</sup>. Cela est souligné par Erny (1972, p.23): "Le parcours des âges est pour tous l'occasion d'un perfectionnement continu. Vieillir, c'est monter l'échelle et non la redescendre."

Nous pouvons souligner que la société Tagbana est entièrement tournée vers le maintien d'un équilibre. Cet équilibre passe par l'éducation communautaire traditionnelle qui est en effet, le canal par lequel il est permis à la jeune génération de prendre conscience dans son unité, son ordre et sa force. Cependant, à côté de cette éducation communautaire, l'on note la présence de certains acteurs exogène d'où la présence de civilisations étrangères. Comment le contact avec ces acteurs étrangers s'est-il orchestré ?

## **2 – le contact des acteurs étrangers avec la communauté Tagbana**

L'intrusion des acteurs étrangers dans le pays tagbana, a été de plusieurs ordres. Débuté par les musulmans, il a lieu de souligner que leur intrusion dans le pays tagbana a été tant

---

<sup>7</sup> - Entretien réalisé avec Yê N'datien 84 ans, le 25/11/21 à Niakara, notable

<sup>8</sup> - Idem

pacifique qu'oppressive. Partant d'une idylle avec les commerçants Dioula et les marabouts au XV<sup>ème</sup> siècle, ceux-ci, à la quête de gîtes d'étapes afin d'écouler leurs marchandises et faire adopter leur religion, manifestaient face à la communauté Tagbana, une certaine bienveillance et une bonne contenance (Paul Marty, 1992, p.96). Cette attitude, fut d'un intérêt capital pour le Tagbana, car celui-ci avait face à tout étranger un enthousiasme considérable. Pour lui, l'étranger était un envoyé divin, donc avoir un (1) ou plusieurs étrangers pacifistes étaient symboliques d'une surestimation émanant de Dieu. Cela lui donnait aussi de comprendre qu'il était en harmonie avec les ancêtres<sup>9</sup>. Le commerçant Dioula et le marabout étaient à cet effet très bien entretenus jusqu'à ce qu'ils décident volontairement de s'en aller.

Au-delà de cette idylle, il faut mettre en relief, la défiance entre certains musulmans et les populations Tagbana. Le fait majeur dans cette partie est l'intrusion hégémonique des conquérants musulmans dans le pays tagbana au XIX<sup>e</sup> siècle (Yves Person, 1975, p.1582). Leurs contacts se muent alternativement à faire asseoir leurs autorités sur le peuple Tagbana et à bouleverser leur espace.

Débuté par Mori Touré<sup>10</sup>, il s'était introduit dans le pays tagbana au motif d'une question d'héritage émanant de l'un de ses oncles établi dans le pays Djimini. Il finissait vers le début de 1885 à détruire le pays Tagbana et devenait par ricochet le maître de l'espace qu'il avait pratiquement vidé de sa population en dehors de quelques individus islamisés<sup>11</sup>. Il commercialise certains captifs de guerre aux Baoulé puis enrôle dans son armée les bras valides qui finirent par adopter la culture Zerma ainsi que la religion musulmane<sup>12</sup>. Son dernier combat dans la zone

---

<sup>9</sup> - Entretien réalisé avec Madou Coulibaly, 80 ans, le 19/ 11/ 2020 à DaraKolodougou, cultivateur, aîné du chef de canton

<sup>10</sup> - Conquérant musulman d'origine du Niger installé en Côte d'Ivoire du fait de son père qui s'y était établis

<sup>11</sup> - Il s'agit des Manhounkoro, peuple potier vivant en synergie avec les populations Tagbana

<sup>12</sup> - Entretien réalisé avec Coulibaly Minanoupéman 71 ans, le 10/09/21 à Kpéfélé, agriculteur et chef de terre

de *Niakara*<sup>13</sup>, lui a valu de nombreuses pertes le conduisant à se réfugier dans le pays Baoulé avec qui il avait tissé des relations commerciales (vente d'esclaves) (Alphonse G. Sekre, 2005, p.174).

Quant à Samori Touré<sup>14</sup>, il entama une marche vers l'est afin de s'éloigner du champ de bataille. L'arrivée de ses fantassins dans la zone de Maradiassa à la fin de 1893 coïncidait avec la faiblesse et l'impuissance des zermas de Mori Touré à mener une quelconque opération militaire (Yves Person, 1968, p.252). Ainsi, les annexions dont a toujours rêvé Mori Touré ont milité favorablement pour un ralliement aux samoriens. Pour ce ralliement, l'on enregistrait l'absence de Mori Touré pour raison de santé et substitué par son frère Mesuma Touré et l'un de ses fidèles lieutenants Tagbana Potiba Kulibaly. Il est vrai que l'altération du pays Tagbana était en partie imputable à Mori Touré, mais ce conquérant manqué n'avait servi qu'à introduire et à guider les samoriens dans un monde exotique à cette seconde étape de la conquête (Yves Person, 1975, p.1714). La bravoure de ses hommes ne pouvait en effet aucunement servir les samoriens sur le champ de bataille.

Ainsi en mai 1894 Sekoba reçut de Mori Touré des zermas issus des rangs de son jeune frère Soulemani. Il guida les samoriens jusqu'à Nyangba<sup>15</sup> où il y'a eu un premier contact entre les samoriens et les Tagbana. Ce contact a été soldé par la prise d'assaut de Nyanbga après une résistance désespérée (Yves Person, 1975, p.1560).

Les populations Tagbana, qui n'ont pu échapper à la stratégie militaire des différents conquérants, ont été considérées comme des biens meubles, enrôlés pour certains dans leurs différentes armées et pour les autres, vendus comme esclaves

---

<sup>13</sup> - Village Tagbana ayant également accueilli nombre de Tagbana ayant subi les effets négatifs de la guerre des conquérants

<sup>14</sup> - Conquérant musulman venu du Mandé et d'origine guinéenne

<sup>15</sup> - Camp des réfugiés Tagbana ayant fui la guerre de Mori Touré



aux baoulés. Il faut souligner que la présence de ces différents acteurs, facilite un contact quoique forcé entre les peuples Tagbana et Baoulé.

Le contact entre les populations Baoulé et Tagbana, a existé bien avant l'avènement des conquérants musulmans, et ce dans un conflit de territorialité au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans lequel les Baoulé ont eu à ponctionner l'espace Tagbana (Salverte Marmier et al., 1965, p.17). Il a donc fallu l'avènement des conquérants musulmans dans le pays Tagbana pour faire renaître le contact. Ce nouveau rapport est en lien avec la commercialisation des Tagbana aux Baoulé. À cet effet, J. Michotte (1974, p.8) relève que :

Mori Touré et ses hommes présentèrent une monnaie d'échange particulière estimable : les captifs qu'ils se procuraient chaque jour en plus grand nombre en pays sénoufo. Ils recevaient en échange de l'or, du sel, des cauris, des pagnes, des objets de pacotille et des armes à feu ou de la poudre qu'ils troquaient avec les autres partenaires contre d'autres biens en ralliant chaque fois un «bénéfice substantiel.

Les Tagbanas furent ainsi chosifiés à telle enseigne que selon la qualité et le prix tout le monde en pays baoulé pouvait selon ses moyens se procurer un ou plusieurs esclaves. Cette nouvelle ère d'échange entre les baoulés et les conquérants permit aux baoulés de se doter d'esclaves dans l'optique de pallier le déficit démographique, et surtout économique.

Afin de se procurer des esclaves, comme le décrit le père Knops (1980, p.37), il fallait sur les marchés d'esclaves, en 1895 : «- six (6) poulets contre un esclave - un (1) mouton contre trois (3) esclaves - un (1) bœuf contre dix (10) esclaves - un (1) tas de cinquante-deux (52) grammes d'or pour un esclave. » Ces différents coûts démontrent ainsi le mépris que les conquérants

musulmans avaient vis à vis des Tagbana jusqu'à l'arrivée des français.

Les français, ont joué un rôle essentiel dans la libération des tagbana. C'est à eux que nous devons l'arrestation de Samori Touré en 1898 (Yves Person, 1975, p.2016). Laquelle arrestation sonne la fin de la subordination des Tagbana du joug des conquérants musulmans et de l'asservissement des Baoulé. Cela donnait libre cours aux Tagbana de rebrousser chemin sur la terre immémoriale. Ils avaient ainsi vis-à-vis des français, voire la métropole un devoir de reconnaissance. D'autant mieux que, c'est à eux qu'ils devaient leur émancipation.

Toutefois, ils ont eu de l'aversion pour leur salvateur dont l'attitude devenait désormais indissociable de leurs principaux tourmenteurs<sup>16</sup>. À la réalité, leur présence en pays Tagbana s'inscrivait au-delà de la libération des populations, dans un vaste programme de civilisation du pays tagbana.

À ce stade, il faut noter que les français se rendent compte que la culture du dioula musulman est incorporée dans les habitudes des populations et que cela n'était pas à leur actif. Alors, ils ont dû se lancer dans un conflit hégémonique contre eux, à la suite duquel ils admettaient une coopération utile à la prolifération de leur idéologie. Afin de satisfaire certaines de leurs missions, ils avaient recours aux Dioula musulmans. Comme le stipule la monographie du cercle des Tagbanas, ils étaient intelligents et entrepreneurs contrairement aux Tagbana qui étaient dotées d'une intelligence très moyenne pour mener à bien une politique d'émancipation ou hostile réelle aux idéologies des français<sup>17</sup>.

Cette alliance déplut pleinement aux Tagbanas, car ils voyaient en ce traitement avec égard du musulman qui l'avait bafoué dans son intégrité, une sorte de trahison. Il admettait difficilement que celui qui avait bouleversé sa société et l'avait

---

<sup>16</sup> - Entretien réalisé avec Touré Edouard, 73 ans, le 13/12/2020 à Fronan, instituteur retraité

<sup>17</sup> - IEE 184 (2) Situation politique et économique du cercle des Tagouana, 1918

esclavagé à une période récente soit encore celui-là même qui lui dicte de façon interposée les lois qui régissent son environnement (Kiyali Koné, 2018, p.246).

L'ensemble de ses contacts individuels ou en réunions a eu une répercussion considérable sur la société Tagbana et surtout sur l'éducation communautaire traditionnelle.

### **3 – les répercussions des contacts étrangers sur l'éducation communautaire traditionnelle des Tagbana**

La réunion des civilisations étrangères au contact de la communauté Tagbana, a laissé une empreinte indélébile sur ce peuple. Son identité fondamentale a été perturbée, favorisant ainsi la perte de son système éducationnel communautaire traditionnel. Le déséquilibre ainsi créé relève de plusieurs facteurs.

Sous la base de leurs éruditions, de la science islamique et de leur intelligence, les commerçants Dioula et marabouts influençaient dans une large mesure les populations Tagbana. En recherchant le maximum d'effet auprès de la masse villageoise ils exprimaient de la manière la plus frappante leur *salam*. Cette pratique élémentaire, étrangère au terroir tagbana et faite avec beaucoup d'amour, dégageait des qualités essentielles de fascinations. Elle amène bien sur certains tagbana à dire salam sans en connaître la moindre valeur spirituelle, juste un contrecoup de l'attitude des musulmans (F. J. Amon D'Aby, 1963, p.92)

De plus, le prolongement de leur séjour dans la communauté, se sanctionnait parfois par une union légitime. Cette union, donnaient à leurs épouses d'adopter l'Islam, d'où l'islamisation de leurs progénitures. Cette islamisation appelait ainsi à l'intégration dans cette société d'un autre système éducationnel basé sur la culture Dioula (encadrement émanant du père) et la religion musulmane (basée sur le coran). Au fur et

à mesure que les commerçants Dioula et marabouts se sédentarisèrent, il a eu la naissance dans certains villages de quartiers Dioula dénommés le plus souvent *dioulabougou*. Les habitudes des dioulabougou, influençaient à un degré négligeable l'éducation communautaire traditionnelle. Cette influence s'observait au niveau de la prière surtout celle du crépuscule, des jeux, de la solidarité, de l'harmonie des fêtes et surtout l'éducation basée fondamentalement sur les prescriptions du coran (Pau Marty, 1922, p.345).

Leur attitude de séduction, sans pression n'a pas véritablement eu un grand effet sur l'éducation communautaire traditionnelle. Il a donc fallu l'avènement des conquérants musulmans pour être en présence de véritables bouleversements.

À ce niveau, il faut souligner que l'intrusion de ces conquérants (Mori Touré et Samori Touré) s'était produite sans ménagement. Leurs différentes guerres orchestrées en pays tagbana, ont engendré la perte graduelle, mais constante de l'identité des Tagbanas. Elles avaient considérablement dépeuplé et déstructuré l'espace. De plus, elles ont milité en faveur de l'extermination et de l'esclavagisme de tous les bras valides et des garants de la tradition. Tous les vieux pour la plupart ont été tués, il n'y avait plus quelqu'un qui détenait la capacité légale d'éduquer et de forger les jeunes générations<sup>18</sup>. C'est certainement d'ailleurs cette rupture qui amena le général Ouattara Thomas d'Aquin lors d'une mission de recherche effectuée par Ouattara Tiona (1998, p.45), à dire : "les Tagbana n'ont plus d'histoire, Samori Touré a exterminé tous les vieux de la région. Il n'y a plus ici quelqu'un qui connaisse le passé". Cette réalité est donc un vecteur de la complexité de la reconstruction du passé de ce peuple. Les lieux sacrés ont tous été profanés, les rites culturels, les masques et bien d'autres

---

<sup>18</sup> - Entretien réalisé avec Ouattara Tiekoro 84 ans, le 06/12/21 à Tiengala, chef du village

attributs ancestraux se sont volatilisés. L'on enregistra à cet effet, la disparition du poro communautaire qui fut le cœur de la culture tagbana, voir un pan essentiel de l'éducation communautaire traditionnelle<sup>19</sup>.

À cet égard, Pierre Kipré (2005, p.98) nous instruit en ces termes sur l'épisode Samorienne:

cet épisode samorienne, laisse toute la zone exsangue tant au plan humain, avec de nombreuses populations mises en esclavage et dispersées en pays Baoulé, Gouro, et Dan, qu'au plan économique avec destruction immédiate des circuits commerciaux et la baisse drastique de la production alimentaire. Celle-ci se traduit après 1894 par une série de disette et surtout la grande famine de 1896-1897 dans leur tradition, les populations soumises ont gardé du passage de Samori Touré le souvenir d'un des plus pénibles moments de leur histoire.

Tous les aspects qui constituaient la société tagbana ont été altérés. Désormais, il y'a présence de valeurs nouvelles. Admis en effet comme des subordonnés, les esclaves tagbanas étaient affectés dans les différents compartiments qui régissaient la vie de leurs tourmenteurs. Ainsi, ils concouraient à la production de matériaux (daba, épée, ustensilité, massue, etc.) et d'aliments agricoles (patate, igname, etc.)... Alors, après qu'ils aient été libérés de cette emprise, leur retour sur la terre ancestrale donnait lieu à la pratique de l'activité qu'ils avaient apprise en captivité (Paul Marty, 1922, p.306). Certains s'y adonnaient de façon permanente, d'autres de façon sporadique ou encore abandonnaient ces pratiques. Toujours est-il, que ceux

---

<sup>19</sup> - Entretien avec Lamine OUATTARA, 65 ans, le 08-12-21 à Badikaha, chef du village de Badikaha

qui s’y adonnaient le faisaient désormais avec dextérité de sorte à éduquer leurs progénitures à la culture l’une des activités.

Quant à l’influence des Baoulé, sur l’éducation communautaire, il faut souligner qu’aussi longtemps que durait la captivité, les Tagbanas finissaient par moments à ne plus avoir conscience de leur existence passée. Ils succombaient au magnétisme et à la puissance de leurs maîtres. Tout naturellement, ils prenaient pour modèle ce qu’ils observaient dans leur environnement immédiat. D’où l’abandon totale de leur éducation première au profit de celle de leur maître. Viti Fabio (1999, p.p.53 – 88) évoque cela en ces termes:

l’origine de l’esclave était effacée surtout lorsqu’il était acheté jeune, il oubliait ses liens antérieurs, sa langue jusqu’à son nom et lieu de naissance..., l’achat conférait au maître des droits. Personne ni les parents du captif, ni le souverain n’avait le droit de réclamer l’esclave acheté. Il pouvait être revendu par son maître ou mis à mort dans des circonstances rituelles.

L’esclave Tagbana pouvait porter le nom de son maître ou un nouveau nom Baoulé. Cette stratégie visait à le départir entièrement de son passé et de sa culture. Il était donc employé à s’adapter à l’éducation Baoulé. De sorte qu’après leurs libération par les français, certains ont préférés rester en pays Baoulé car ils n’avaient que pour culture, celle de leurs maîtres.

Quant au colonisateur français, dans son désir inavoué de faire asseoir son autorité il jouait de prime abord au salvateur. En second lieu il mettait sur place certaines institutions, notamment l’école. Il instaurait l’enseignement français à côté de celui de l’Islam et de la tradition qui avait payé le prix fort des affres de la guerre. Cette école coloniale venait arracher aux enfants le peu d’éducation traditionnelle qu’ils avaient assimilée après tout ce que la guerre leur avait arraché.

Elle leur offrait une éducation sans réel lien avec le milieu Tagbana. Avec la promotion de la culture occidentale et le français comme boussole. La notion du temps avec un programme et des ouvrages établis. La compétitivité, la sélectivité très poussée avec des charges financières. Un cadre éducationnel (école) avec un enseignant ou un encadreur dédié à un niveau d'étude bien précis. L'ensemble de ces valeurs, entraîne une acculturation occidentale, subversive des valeurs de la société traditionnelle. En ce sens, Sindou Fofana (1986, p.96) souligne :

l'éducation nouvelle qu'apporte l'Européen a pour but conscient un transformation radicale de la civilisation. Alors que l'ancienne éducation (indigène) se propose comme objet la conservation de ce qui existe et sa transmission intacte aux générations futures que l'éducation nouvelle refuse toute adaptation de la civilisation traditionnelle et veuille plutôt à substituer celle de l'Europe ou qu'elle se donne de la peine pour que l'héritage spirituel des populations soit respecté de façon légitime, elle a même toujours une rupture avec le passé et creuse un gouffre entre l'enfant et son milieu antérieur," dans la famille comme dans le village, dans la conception de la vie . Comme dans ses formes extérieures '. Le résultat est que l'enfant sera acculturé et perpétuellement à la recherche de sa personnalité.

La formation qualifiante qui aboutit à un métier avec catégorisation des populations (fonctionnaires, paysans). Cela fait place à un nouveau style de vie ou l'individualisme et la quête du profit font lois. Abdou Touré (1981, p.55) souligne que:

(...), l'éducation actuelle dont le centre reste l'institution scolaire, accouche d'une quantité impressionnante de frustrés. Centre autour duquel gravitent les autres institutions, l'école est devenue un fétiche qu'il faut adorer de gré ou de force car son verdict est impitoyable. À preuve la supériorité dont le système sociale auréole les diplômés qui, du coup se trouvent investis du pouvoir et chargés de la mission d'éduquer « les analphabètes » dont l'infériorité vient du seul fait de n'avoir pas fréquenté cette société d'initiation « moderne » qu'est l'école. À preuve aussi l'exclusion des « analphabètes », c'est-à-dire de la grande majorité des populations africaines, de la sphère des conceptions et des décisions politiques. Quel que soit le degré de son intelligence et de son dévouement à la cause d'un parti, un « analphabète » est condamné à demeurer à l'ombre des lettrés et à exécuter leurs décisions. Il porte en lui la marque indélébile de la non fréquentation de l'école, une sorte d'impureté congénitale correspondant à l'état de l'incirconcis dans certaines sociétés devenues traditionnelles.

Entrainant ainsi la désorganisation de la communauté d'où la marginalisation de l'éducation communautaire traditionnelle de base. La dominance de l'individualisme au détriment de l'esprit communautaire, crée une segmentation de la famille (famille nucléaire, grande famille) (Jean M. Kélétiogui, 1978, p.52). De ce fait, la dimension de l'âge est devenue sous-jacent à l'instruction et la fonction sociale. La sexualité qui se présentait comme un sujet tabou est désormais sous l'effet des mass-médias vulgarisée.



En plus de l'enseignement, la religion chrétienne catholique altérerait les religions du terroir tagbana en leur intimant l'abandon de certains cultes (cultes des morts, génies, etc.). Ce qui concourait à éduquer les populations à la connaissance de croyances exotiques. Ce système éducationnel basé sur ces croyances nouvelles concourait à éloigner de plus en plus les populations de l'éducation communautaire traditionnelle basée sur la religion du terroir (Kiyali Koné, 2018, p. 303)

Désormais, il fut laborieux d'être à nouveau en présence de l'éducation communautaire traditionnelle authentique des Tagbanas. Certes, il y a la résurgence de certaines de leurs cultures, mais force est de constater que le gros des fondamentaux de l'éducation communautaire traditionnelle, se trouve entaché de valeurs extérieures. Ce qui subsiste désormais chez les Tagbana, c'est l'emprunt culturel des musulmans, des Baoulés et des français combinés au peu de valeurs sauvegardés.

## Conclusion

Au terme de notre analyse, nous pouvons souligner que l'équilibre de la société Tagbana, relève essentiellement de son éducation communautaire traditionnelle. Cette éducation, permettait à la jeune génération de prendre conscience dans son unité, son ordre et sa force. Elle était basée sur deux systèmes, l'un de type formel avec la mise en avant de l'initiation au bois sacré et l'autre informel où l'éducation se dispensait verbalement, collégalement en tout lieu et en tout temps. Cet enseignement, prolongeait ainsi l'éducation familiale sans la contredire. Il insistait également sur l'esprit communautaire, valorisait la cohésion et tentait à apprendre à chacun le respect des règles et des valeurs du groupe. À se familiariser avec la nature de laquelle il allait puiser les ressources de son existence.

Connaître les règles de bienséances qui régissent la société dans laquelle il vit, surtout au niveau de la formation morale.

Cependant, du fait de plusieurs contacts avec différents acteurs étrangers (Baoulé, dioula, marabout, français) aux desseins différents, l'éducation communautaire traditionnelle a été altérée. Les marabouts et Dioula ayant usés de séductions n'ont pas véritablement eu un impact sur l'éducation communautaire traditionnelle. Il a fallu, l'avènement des conquérants musulmans qui ont fait assoir leur hégémonie, suivies de la commercialisation des Tagbana aux Baoule. Aussi la politique des français venait également sous fond de libération, bouleverser l'éducation communautaire traditionnelle.

Ainsi, il fut désormais laborieux d'être à nouveau en présence de l'éducation communautaire traditionnelle authentique des Tagbanas. Certes, il y a la résurgence de certaines de leurs cultures, mais force est de constater que le gros des fondamentaux de l'éducation communautaire traditionnelle, se trouve entaché de valeurs extérieures. Ce qui subsiste désormais chez les Tagbana, c'est l'emprunt culturel des musulmans, des Baoulés et des français combinés au peu de valeurs sauvegardés.

## **Sources et références bibliographique**

### **Source d'archive**

1EE 184(E), 1918, situation politique et économique du cercle des Tagouana

## Sources orales

### Tableau des principaux informateurs

N°	Nom Prénoms et âge	Statut social et profession de l'informateur	Date et lieu de l'entretien	Thèmes abordés
1	Camara Wawota François, 73 ans	Cultivateur	20/03/2021 à Darolodougou	L'organisation sociale
2	Coulibaly Minanouroupé, 71 ans	Chef de terre et agriculteur	10/09/21 à Kpéfélé	L'esclavage des Tagbana
3	Koné Kolo, 62 ans	Agriculteur et conseiller du chef du village	20/03/21 à Darakolodougou	Les types d'éducatons en pays Tagbana
4	Lamine Ouattara, 65 ans	Chef du village de Badikaha	08/06/21 à Badikaha	La société initiatique
5	Madou Coulibaly, 80 ans	Cultivateur	19/11/20 à Darakolodougou	La valeur des étrangers
6	Ouattara Pié, 53 ans	Garant de la tradition	12/06/21 à Badikaha	L'ésotérisme
7	Ouattara Tiékoro, 84 ans	Chef du village	06/12/21 à Tiengala	Les conquérants
8	Touré Edouard, 73 ans	Instituteur retraité	13/12/21 à Fronan	La présence française
9	Yê N'datien, 84 ans	Traditionniste	25/11/21 Niakara	Les étrangers

### Références bibliographiques

Abdou Moumouni. (1998). *L'éducation en Afrique*, Paris, Présence africaine, 327p.

Abdou Touré. (1981). *La civilisation quotidienne en Côte d'Ivoire*, Paris, Karthala, 279p.

Amon D'Aby F.J. (1963). *Attitude de l'animiste face à l'Islam et au christianisme*, Paris, Centre des hautes Études sur l'Afrique et l'Asie moderne, 182p. <http://www.persee.fr/doc/outre>

Erny Pierre (1972). *L'enfant et son milieu en Afrique noire : essais sur l'éducation traditionnelle*, Paris, Payot, 310p.

Fofana Sindou. (1986). *Peuplement et civilisation mandée dans la région de Mankono : cas de groupe koya, des origines à 1943*, mémoire de maîtrise d'histoire, université nationale de Côte d'Ivoire, 195 p.

Gbodje S. A. (2005). *Évolution économique de Bouaké : de l'économie précoloniale à l'économie coloniale de marché (1858-1938)*, thèse de doctorat unique d'histoire contemporaine, Abidjan, Université de Cocody, 2 tomes, 594 p.

Jean Marie Kélétiogui. (1978). *Le sénoufo face au cosmos*, Abidjan-Dakar, NEA, 102p.

Joseph Ki-Zerbo. (1990). *Éduquer ou périr*, E-book, L'Harmattan, 123p.

Kipre Pierre. (2005). *Côte d'Ivoire, la formation d'un peuple*, Abidjan, SIDES, 291p.

Knops Pierre. (1980). *Les anciens sénoufos (1923-- 1935)*, berg en Dal Afrika Museum, 312 p. 97 pl.1 ct, [www.persee.fr/doc/outre](http://www.persee.fr/doc/outre)

Koné Kiyali (2018). *L'Islam en pays Tagbana, XVe-XXe siècle*, thèse de doctorat nouveau régime, université de Bouaké, 489p.

Marty Paul. (1922). *Études sur l'Islam en Côte d'Ivoire*, Paris, Ernest Leroux, 496 p.

Michotte J. (1970). *Les marchés du pays Baoulé de la zone dense : typologie, organisation et fonctionnement*, Paris, ORSTOM, volume III, n°5, 29 p.

Ouattara Tiona Ferdinand. (1998). *Côte D'Ivoire, Katiola des origines à nos Jours*, Abidjan, NEI, 222 p.

Paul Désalmand. (1983). *Histoire de l'éducation en Côte d'Ivoire*, Abidjan, CEDA, 456p.

Person Y. (1968, 1969 et 1975). *Samori, une révolution Dyula*, Dakar, IFAN, 3tomes, 2377 p.

Salverte Marmier et al. (1965). *Étude régionale de Bouaké 1962-1964: Le peuplement*, tome 1, Ministère du Plan (RCI), 239 p.